

lui, ne passe pas" ; il continuait à commenter les idées, dépassées depuis longtemps, du tract No. 90.—Les efforts de Newman ne purent triompher de son obstination individuelle ; il mourut, en 1882, en proie aux doutes qui le tourmentaient depuis quarante ans.

L'évolution du puseyisme amena le développement du ritualisme : les tractariens avaient fait reposer leurs recherches sur la théologie positive et l'histoire des dogmes chrétiens ; leurs successeurs avaient été demander au catholicisme de fortifier leurs âmes par ce qu'il a d'intime et de mystique ; le ritualisme s'attacha au culte extérieur, qui, banni par la Réforme, retrouva bientôt dans certaines églises une pompe inconnue dans les services froids et anti-esthétiques des protestants ; on vit des autels avec la croix et les cierges ; le célébrant, revêtu d'ornements romains, était assisté de ministres en soutane ; des statues, des bannières parlaient aux yeux et aux imaginations ; des processions commencèrent à se dérouler dans les églises pour en sortir bientôt et faire retentir les hymnes et les cantiques dans les quartiers populeux ; le Saint-Sacrement était conservé avec respect, exposé aux adorateurs, reçu dans la communion fréquente devenue une pratique fondamentale. Enfin on vit des confessionnaux assiégés par la foule, et le ministre, revêtu du surplis, y donner l'absolution.

Les ritualistes s'étaient contentés d'abord de remettre en vigueur des usages que le rituel d'Edouard VI n'avait pas formellement prescrits ; mais quand ils en vinrent à copier, à exagérer parfois, les pratiques du catholicisme, les dignitaires de l'Eglise établie les accusèrent de romanisme. L'évêque d'Oxford, Samuel Wilberforce, beau frère de Manning, et l'Ecosais Alexandre Heriot Mackonochie, curé de Saint-Georges in the East, furent particulièrement visés par Tait, évêque de Londres, principal défenseur de la basse Eglise ; la cour des Arches, le Conseil privé, le Parlement furent saisis tour à tour et, quand le ministre Gladstone, favorable aux ritualistes, fut remplacé, en 1873, par le ministre Israëli, un bill, le P. W. R. A. (*Public Worship Regulation Act*) fut voté pour réprimer les innovations contraires aux traditions anglicanes ; mais ni les timides applications de la loi, ni les manifestations tumultueuses organisées dans quelques localités n'ont empêché les chapelles ritualistes de réunir un nombre toujours croissant de fidèles.

Un doute cependant est venu troubler les tenants de la haute Eglise, au milieu des élans de la piété sincère qui les portait vers le culte eucharistique. Revenus à la croyance de la présence réelle, ils assistaient avec dévotion au saint sacrifice, communiaient avec piété et entouraient le tabernacle de tous les signes extérieurs du profond respect ; mais que contenait le tabernacle ? Quelle valeur

avaient
tres qui
pouvoir

A l'é
té s'éta
avaient
pas reçu
du ritual
à sonder
les catho
à leurs or
qu'ils aur
premier p
sion peut
portante
des théolo
blème sou
Père rend
éteint dan
gleterre a
minations
mais, tout
pêcher d'a
tarder le j
ce fût des
était pour
suivit com
jours, il y
devoir ouv
depuis un
lique, elle
l'arbre dor
de la const
que chose
propre ang
l'Eglise na
retour à l'u

Quand
avait et
tent le Pec
ont fait les
milité pent
au foyer du
les conseils